SITUATION ET AVENIR DES JEUNES DANS LE DIOCESE D’IDIOFA

# AVANT PROPOS

Nous tenons avant tout à remercier les organisateurs de ce symposium, non seulement pour nous avoir personnellement associé à la prise de parole à travers un sujet, mais surtout pour s’être préoccupé de la dynamique pastorale et l’impact sociétal de l’Eglise famille de Dieu à Idiofa.

Mais nous devons tout de même dire que le thème que le symposium nous a demandé de développer avait immédiatement suscité en nous deux observations que voici :

* Primo, nous nous rendons compte qu’il nous était demandé de participer dans cette thématique, sans doute à cause de notre réputation établie d’encadreur des jeunes au sein du diocèse, en produisant uniquement une fiche de cette jeunesse vue sous l’angle social, alors que nous présidons actuellement - par mandat de Son Excellence Monseigneur l’Evêque d’Idiofa - à la destinée même de cette pastorale.
* Secundo, l’occultation de certaines grandes commissions et structures ayant joué un rôle primordial dans la pastorale diocésaine.

Vous comprendrez donc que, en dépit du thème et de l’espace sur lequel nous intervenons aujourd’hui, la situation et l’avenir des jeunes du diocèse d’Idiofa seront rapidement passés au crible, faute de temps, sous l’angle des manifestations de l’action pastorale.

# INTRODUCTION

 Depuis toujours la jeunesse est une question pour les anciens. Les jeunes sont plus considérés comme un problème que comme une chance. Ils se voient attribuer plus de défaut que des qualités. On entend souvent dire que les jeunes d’aujourd’hui sont pires que ceux du passé. Déjà environ 3000 ans Avant Jésus-Christ, une poterie trouvée dans les ruines de Babylone portait cette inscription : « Cette jeunesse est pourrie depuis le fond du cœur. Les jeunes gens sont malfaisants et paresseux. Ils ne seront jamais comme la jeunesse d’autrefois. Ceux d’aujourd’hui ne seront pas capables de maintenir notre culture». Comme on le voit bien, l’inquiétude de l’auteur se base sur la culture qui reste la fibre sur laquelle repose la société. Faut-il rappeler que la culture a bien été définie à la Conférence mondiale de Mexico sur les politiques culturelles comme : « l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances »[[1]](#footnote-1) Ceci nous posse à dire sans risque de nous tromper que l’Eglise à une culture à laquelle les jeunes doivent se socialiser et se fidéliser. Nous y reviendrons.

 Un prêtre égyptien aurait aussi déclaré 2000 ans avant Jésus-Christ : «Notre monde a atteint un stade critique. Les enfants n’écoutent plus leurs parents. La fin du monde ne peut pas être très loin. »

 Et en 720 ans, toujours avant Jésus-Christ, Hésiode affirmait dans un poème : « Je n’ai plus aucun espoir pour l’avenir de notre pays si la jeunesse d’aujourd’hui prend le commandement demain parce que cette jeunesse est insupportable, sans retenue, tout simplement terrible. »

 Pour sa part, Socrate renchérit : « Notre jeunesse aime le luxe, elle est mal élevée, elle se moque de l’autorité et n’a aucune espèce de respect pour les anciens. Nos enfants d’aujourd’hui sont des tyrans. Ils ne se lèvent pas quand un vieillard entre dans une pièce, ils répondent à leurs parents et ils sont tout simplement mauvais. » (Socrate – 470-399 avant J.C.)

 Clôturons cette série de citations par cette déclaration de Pierre l’Hermite, en 1274 de notre ère : « Les jeunes d’aujourd’hui ne pensent qu’à eux. Ils n’ont pas de respect pour les parents ou la vieillesse. Ils sont impatients et refusent toute contrainte … Pour ce qui est des filles, elles n’ont aucune retenue, elles sont impudiques elles n’ont aucune distinction dans leur discours, leur comportement et leur habillement. »

 Si nous ne citons pas nos traditions locales, ce n’est pas qu’elles voient les choses autrement. C’est tout simplement par manque d’écrits. Toute foi, à tort ou à raison, les anciens se plaignent toujours de la jeunesse qui ne semble pas suivre leurs pas. Notre investigation nous amène à analyser la situation et l’avenir de cette jeunesse au sein de l’Eglise. Est-elle bien en place ? Peut-elle prendre la relève pastorale ?

 Pour répondre à ces questions, nous allons axer cette analyse sur trois points. Le premier va présenter la situation des jeunes dans le diocèse d’Idiofa à la lumière de l’histoire. Le deuxième va s’étaler sur le problème de la socialisation des jeunes dans la communauté. Le troisième sera une réflexion sur le modèle de formation des jeunes à travers les groupes apostoliques et mouvements des jeunes. En conclusion, nous proposerons des perspectives d’avenir.

# SITUATION DES JEUNES A IDIOFA

 L’Eglise catholique a toujours eu un regard particulier sur les jeunes, bien qu’à certains moments il y ait eu quelques relâchements. Vouloir porter un jugement global sur les méthodes et techniques d’encadrement des jeunes nous parait trop étendre le domaine d’étude qui nous concerne à l’instant. Nous voulons analyser cette situation des jeunes d’Idiofa en rapport avec des différentes époques de son histoire, entendons celle des missionnaires, passant par la rébellion « muleliste » jusqu’à nos jours.

 Dans les débuts de la mission des Oblats de Marie Immaculée, les jeunes bénéficiaient d’une digne formation des catéchumènes à la paroisse, les préparant aux sacrements de baptême, de première communion et de mariage. Ces chrétiens, après leurs sacrements allaient habiter un quartier appelé « makwela », réservé aux chrétiens mariés, ou s’ils retournaient au village, ^ls avaiient leur camp appelé « mavula », à l’écart des païens. Ils étaient formés à devenir autonomes, mieux organisés. Cette formation rejoignait naturellement le mode traditionnel.

 La rébellion est venue s’y mêler comme une page sombre de la jeunesse dans le diocèse d’Idiofa. Comme dans toutes les révolutions, elle était vraiment instrumentalisée et utilisée pour une cause dont elle ne maitrisait ni tenant ni aboutissant. Et en fait, « La rébellion « muleliste » a tout détruit, elle n’a épargné ni le secteur privé, ni l’appareil de l’Etat »[[2]](#footnote-2) et par voie de conséquence, elle a détruit la morale des jeunes.

 Tout commence dans la nuit du 1er au 2 août 1963. Mulele et ses quatre compagnons Bengila, Mitudidi, Mukwidi et Mukulubundu, tiennent leur première réunion de Maquis à Nkata. Dès le 6 août, Mulele commence à recruter des partisans parmi les jeunes des villages. A la fin du mois son camp comptait déjà près de 600 guérilleros parmi lesquels il y avait 150 filles dont Léonie Abo, sa future compagne. Ces jeunes recrus passaient par un lavage de cerveau faisant recours aux fétiches pour prétendre s’immuniser. Ces pratiques sont imposées à tous les soldats au Kwilu tout comme pour les Simbas à l’Est. Cela consistait dans un rituel d’initiation, de baptême avec aspersion d’eau appelée Mayi Mulele, par une incision sur le front et sur la poitrine, par l’octroi d’amulettes ou d’objets-fétiches censés protéger les combattants. Ceux-ci devaient observer des règles et tabous d’un code magique. Toutes ces pratiques venaient en quelque sorte balayer le fond de chrétienté que pouvait encore avoir cette jeunesse dans les débuts d’évangélisation.

 L’utilisation systématique du chanvre, fumé ou mélangé à de l’alcool par les rebelles avant les combats renforce l’effet des protections mystiques. Ceux qui meurent sont supposés n’avoir pas respecté le code magique. Le résultat, c’est beaucoup d’enfants soldat, une jeunesse sans morale et la drogue qui demeure un fléau jusqu’aujourd’hui.

 Il fallait mettre fin à cette situation, retourner les élèves en classe et faire reprendre les activités de développement rendues impossibles. Ainsi surgiront des braves citoyens comme l’Abbé Adolphe LANKWAN qui, après avoir protégé la paroisse d’Ipamu et sauvé quelques jeunes s’est vu poussé d’agir là même où la rébellion battait son plein. Il a pris son destin en main avant de déclarer : « j’ai entrepris la grande mission que voici : ré-ouvrir les écoles quoi qu’il m’en coute et évangéliser partout… »[[3]](#footnote-3) Il va finir sa vie dans des tortures atroces, ligoté comme un oiseau, assassiné sans sépulture.

 Aujourd’hui, les jeunes se plaignent du chômage, de la pauvreté, du manque d’encadrement. Beaucoup des jeunes attendent un avenir meilleur sans classes sociales, sans souffrances. Cette utopie d’entant existe encore dans la tête de beaucoup des jeunes qui attendent le changement comme par un bâton magique. Cette jeunesse est en crise de formation, des modèles, des repères. Elle ne sait même plus de quoi elle est capable, minimisant ainsi ses potentialités.

En effet, les jeunes ont des capacités incontestées. Ils engagent toute une nation quand ils jouent dans l’équipe nationale. On le voit exercer des métiers que les adultes ne peuvent plus. Ils s’adaptent facilement à la modernité et aux nouveautés scientifiques. Ils sont sur le net, les réseaux sociaux… Bref, ils sont souples. C’est peut-être cette souplesse et cette force que la société ne sait pas utiliser à bon escient. Il se pose alors le fameux problème d’intégration…

Ils sont souvent - malheureusement - mal utilisés, manipulés par des courants et mouvements pour être enfin présentés comme des « troubles fêtes ». Certains autres les deviennent faute d’encadrement adéquat. Et pourtant, loin d’être un état, la jeunesse est une étape, un moment d’apprentissage, d’essai et de test des capacités de penser, de décider et d’agir. Un adage ne dit-il pas que : « si jeunesse savait, vieillesse pouvait ». Dans ce symposium sur l’impact pastoral et sociétal de l’Eglise famille de Dieu à Idiofa, nous sommes en droit de nous demander si notre pastorale a été bénéfique pour les jeunes, si la société en a tiré des dividendes et si elle a apporté un plus à l’avenir de ces jeunes qui ont évolué au sein de nos structures paroissiales.

 La pastorale se trouve alors face aux grands défis de toujours, le chômage, crise financière, manque d’encadrement…bref, un avenir incertain. Sur le plan pastoral, il y a visiblement un relâchement. Les jeunes sont de moins en moins engagés dans les mouvements d’action catholiques et les groupes apostoliques. Ils ont pourtant des compétences à ne pas douter. D’où proviendrait alors ce hiatus. Nous essayerons de l’analyser dans le point suivant.

# PROBLEME DE SOCIALISATION

 En venant dans le monde, l’enfant passe par un moment d’apprentissage des us et coutumes de la société qui l’accueille. Il apprend beaucoup des choses sans comprendre. Tout simplement, il imite et se satisfait d’avoir bien fait quand les adultes le félicitent. A la puberté, il commence à se poser des questions sur les causes et les motivations de certains comportements. En ce moment, il semble agir par obéissance au risque de se faire punir ou encore de se voir tout seul à l’opposé de ce que fait tout le monde. La jeunesse quant à elle, vient avec une fougue, une impulsion capable de tout bousculer sur le passage. Vient alors son tour de dire : « on ne me comprend pas » ou encore « ces vieux sont dépassés… »

 L’Eglise, nous l’avons dit, a une culture qui se transmet des générations en génération et qui devrait être présente dans tous les coins où l’elle est implantée. Cette culture est vécue par une société composée, bien entendu, des vieux, des jeunes et des enfants. La jeunesse est attendus dans cette société pour la relève. Elle doit montrer qu’elle est capable et digne de confiance. On dit facilement qu’elle est n’a pas d’expérience. Même dans le domaine d’emploi, les offres d’emploi mentionnent toujours 3 ans ou 5 ans, parfois 7 à 10 ans d’expérience avant d’accéder à un poste important. Ceci veut dire en quelque sorte, « pas d’emploi pour les jeunes ». Voilà une grande cause de chômage chez les jeunes. C’est finalement cette jeunesse désœuvrée qu’on va retrouver dans les manifestations de rue, dans la délinquance et dans le laisser aller, fruit de leur oisiveté.

 Dans l’Eglise, c’est pareil. Les catéchistes deviennent des « chefs coutumiers », sans mandat ou jouant aux prolongations ; les comités des CEVB, espèce des sanhédrins, un collège des sages, jeunes non admis. Les conseils paroissiaux quant à eux, ne sont pas moins que les structures ecclésiales précitées. Les jeunes se voient à l’écart, toujours prêts à créer des mouvements de protestation parfois de manière exagérée. Comment peut-elle prendre la relève pastorale dans ces conditions ? Il se pose un problème de socialisation. Nous pouvons la définir comme « un processus par lequel sont transmises des valeurs et des normes dans le but de construire une identité sociale et d'intégrer l'individu à la société ». Un processus s’étend dans le temps. La socialisation devrait « accompagner la croissance » des jeunes. L’expression est de Gérard TESTARD, ancien président international de la communauté FONDACIO, actuellement fondateur de la nouvelle communauté EFESIA.

 Puisqu’il s’agit des jeunes, la socialisation commence à la catéchèse de la première communion ou du baptême des adultes. Pendant ce moment, l’enfant devrait apprendre la culture d’Eglise. Mais hélas ! On apprend aux enfants des matières à réciter, parfois sans comprendre. Beaucoup de catéchètes ont tellement donné qu’ils tombent dans la complaisance. Et le jour du teste, une récitation bien rendue est applaudie, et l’enfant est admissible aux sacrements. Pire encore, on leur donne à tous un parrain pour les garçons et une marraine pour les filles. Parrains et marraines qui ignorent même le nom de leurs fuels. Ils n’accompagneront jamais ces enfants, « fils des serpents »[[4]](#footnote-4). On les voit nombreux à la messe pendant leur formation et quelques semaines après, ils disparaissent. Les instructeurs leur ont pourtant dit qu’ils devraient entrer tout de suite après dans un groupe apostolique ou un mouvement d’action catholique, mais ça parait comme un força puisqu’ils ne se sentent déjà pas attirés par ceux qui y ont précédé.

 Ces jeunes qui ne viennent à la paroisse que pour la messe dominicale et complètement absents des CEVB qu’ils considèrent comme des « clubs des sorciers » sont pourtant à longueur des journées avec leurs amis des Eglises de réveil, avec des pasteurs qui leurs promettent monts et merveilles. Ils sont facilement happés, laissant derrière eux une Eglise Catholique pleine des vieux et des enfants.

 Une autre insatisfaction des jeunes vis-à-vis de l’Eglise est le manque d’encadrement adapté. Les jeunes aiment la musique, les sports et loisirs. C’est à travers leurs goûts que certains enseignements trouvent un terrain fertile. Combien de structures paroissiales disposent encore d’un terrain de jeux pour ces jeunes ? Combien ont des équipes de football, handball, volleyball, basket ou tennis ? Combien ont des orchestres religieux ou profanes ? Combien ont des clubs de formation et d’encadrement ou d’éducation à la vie ? Combien forment les jeunes au bon usage de l’internet et des réseaux sociaux ? Ca fait autant des questions pour revisiter nos méthodes d’encadrement et de formation visiblement obsolètes.

 N’oublions pas que dans le réservoir cérébral de l’enfant, il y a quatre sources de provenance des données : la famille, l’école, la rue et l’Eglise. Il est facile de constater que de toutes ces sources des données, l’Eglise a moins d’espace. La famille prend le gros morceau. Elle lui verse une telle quantité des données que toute sa personnalité en est marquée. La famille est la première ressource disponible pour l’enfant. C’est en famille qu’il reçoit des directives, des codes de bonne conduite, de savoir vivre et une série des comportements relatifs à son sexe. L’enfant qui vient dans une famille y trouve déjà un cahier des charges qu’il doit assimiler en obéissance aux parents et ainés.

 Aussitôt en contact avec la rue, il découvre d’autres réalités et repères qui entrent très souvent en contradiction avec la famille. C’est à ce stade que beaucoup d’enfants se perdent dans leur habillement, la ténue de leurs corps, la coiffure, la démarche, etc. On les voit chapeau retourné comme les stars américains, la barbe non coiffée au style musulman, pantalon taille basse et polos à la manière des musiciens locaux, et j’en passe.

 A l’école, la religion, la morale et l’éthique ont la plus petite pondération. Quand nous étions à l’école primaire, les bulletins étaient en forme de calepins dont les examens mensuels n’avaient que trois cours : le français, le calcul et la religion, avec la même pondération sur 10. Aujourd’hui, puisque notre Etat est laïc, quel écart des points entre les mathématiques, le français et la petite religion qui, du reste, est donnée par n’importe qui. Où est la place de l’éducation à la vie ? Qui s’occupe du « savoir vivre » ? Avons-nous enfin le droit de demander que les jeunes donnent ce qu’ils n’ont pas reçu ?

 Que dire alors de l’Eglise qui se présente en petit poucet. Elle n’a qu’un petit temps après l’école, pendant les weekends et les vacances. Et à l’opposé de l’école, sa formation n’est ni obligatoire, ni pondérée. Elle reste portant bien consciente de la place des jeunes en son sein et la charge des responsabilités qui les attend. « Les jeunes représentent dans la société moderne une force de grande importance[[5]](#footnote-5). Les circonstances de leur vie, leurs habitudes d’esprit, les rapports avec leurs propres familles se sont complètement transformés. Ils accèdent souvent très rapidement à une nouvelle condition sociale et économique. Alors que grandit de jour en jour leur importance sociale et même politique, ils apparaissent assez peu préparés à porter convenablement le poids de ces charges nouvelles. »[[6]](#footnote-6)

 Tenant compte de leur importance sociale, les jeunes sont appelés à une plus grande activité apostolique, et leur caractère naturel les y dispose. « Lorsque mûrit la conscience de leur propre personnalité, poussés par leur ardeur naturelle et leur activité débordante, ils prennent leurs propres responsabilités et désirent être parties prenantes dans la vie sociale et culturelle ; si cet élan est pénétré de l’esprit du Christ, animé par le sens de l’obéissance et l’amour envers l’Église, on peut en espérer des fruits très riches. Les jeunes doivent devenir les premiers apôtres des jeunes, en contact direct avec eux, exerçant l’apostolat par eux-mêmes et entre eux, compte tenu du milieu social où ils vivent ».[[7]](#footnote-7)

 Ceci nous amène à analyser les opportunités que l’Eglise locale d’Idiofa a mises sur pieds pour l’encadrement des jeunes.

# LES MOUVEMENTS ET GROUES APOSTOLIQUES DES JEUNES

La catéchèse et l’encadrement des jeunes suit des méthodes d’animation par groupes. Bien que facultatif, l’adhésion volontaire à un groupe apostolique ou mouvement d’action catholique nous semble la voient privilégiée. Dans le diocèse d’Idiofa

Sur l’animation des communautés, il est à remarquer que les leaders autochtones ont commencé à animer par des méthodes s’inspirant de la culture locale. On peut ainsi citer :

* Le groupe de formation des jeunes de lumière, « bilenge ya mwinda », taillée sur le rite d’initiation de la société traditionnelle africaine. Mgr Matondo Kwa Nzambi, initiateur de ce groupe voulait amener un changement dans l’esprit évangélique en sauvegardant les valeurs traditionnelles.
* Le groupe « Kizito Anuarite », KA en sigle, pour une formation suivant le modèle du courage de Kizito, martyre Ougandais pour les jeunes garçons et de la sœur Marie Clémentine Anuarite, martyre congolaise pour les jeunes filles.
* Le groupe de formation des adultes à l’instar des « mamans catholiques » basé sue la valeur de la maman africaine.
* Les autres groupes tels la famille chrétienne, la légion de Marie, le renouveau charismatique, etc., ont été adaptés à la manière locale d’encadrement. [[8]](#footnote-8)

Tous ces groupes connaissent aujourd’hui une déperdition sans nom. Ne serait-ce pas dû au problème d’animation ? Les méthodes d’animation en usage ne seraient-elle pas à la base de ce grand désintéressement de la jeunesse. Jettons un regard sur le scoutisme qui, nous semble-t-il avait une visée pratique, adaptée aux aspirations et au dynamisme des jeunes. « Le scoutisme est un mouvement de jeunesse reposant sur l'apprentissage de **valeurs fortes**, telles que la solidarité, l'entraide et le respect. Son but est d'aider le jeune individu à **former son caractère** et à **construire sa personnalité** tout en contribuant à son **développement physique**, **mental et spirituel** afin qu'il puisse être un citoyen **actif dans la société**.».[[9]](#footnote-9) Pour atteindre cet objectif, le scoutisme s'appuie sur des activités pratiques dans la nature, mais aussi des activités en intérieur, destinées plutôt à un apprentissage intellectuel.

Ici, la formation n’est pas du type scolaire mais pratique. Les leçons ne sont pas de type récitatif à reproduire pour prétendre les avoir bien maîtrisées. Dans nos mouvements des jeunes, on a facilement de ceux qui prétendent bien assimiler les leçons sans pour autant briller de mille feux sur le chant pratique.

Enfin, comment faut-il comprendre toutes ces activités culturelles, sportives et ludiques en vogue dans nos mouvements des jeunes : voyages, animation des messes dans d’autres paroisses, des matchs, concerts…bien que toutes aussi tendent à disparaitre. C’est en fait à travers elles que devraient filtrer les formations. Le concile VATICAN II a donné une ligne de conduite à suivre en matière culturelle. L’exhortation apostolique « Gaudium et Spes » dit en effet : « Il faut donc procurer à chacun une quantité suffisante de biens culturels, surtout de ceux qui constituent la culture dite « de base», pour qu’un très grand nombre ne soient pas empêchés, par l’analphabétisme et le manque d’initiative, de coopérer de manière vraiment humaine au bien commun »[[10]](#footnote-10). Les communautés ecclésiales sont appelées à rendre cet appel concret par l’organisation et la promotion de la culture au sein de la société.

L’Evaluation de ces activités de promotion culturelles peut se faire en référence au cadre de l’UNESCO qui se concentre dans les domaines suivants : le patrimoine culturel, les arts de seine et festivités qui renferment le théâtre, la musique, les festivals, les fêtes et les foires. Dans le diocèse d’Idiofa, les communautés ecclésiales organisent - avec une fréquence décroissante - des activités théâtrales, des saynètes, et des concerts religieux. Certaines paroisses organisent aussi des concerts dits « profanes ». Mais ces activités sont presque toutes liées à l’encadrement des jeunes. Les contes autour du feu ont disparu. L’ignorance semble être la première cause de cette lacune. Les leaders doivent être encouragés à intégrer cette culture dans leur pastorale en plus des notions d’animation.

Que dire alors des arts visuels et artisanat, des livres et la presse qui sont aussi des domaines en souffrance. C’est à l’école que devait naître cet élan de lecture mais les communautés ecclésiales sont aussi appelés à organiser des concours de lecture, des expositions et promouvoir des bibliothèques et maisons éditions.[[11]](#footnote-11)

Il y a aussi des domaines périphériques non négligeables dans la redynamisation des communautés, à savoir : le tourisme, les sports et loisirs. Pour promouvoir ce domaine, il y a nécessité d’aménager les espaces et de valoriser les sites touristique, les espaces des sports et des loisirs. Une paroisse ne devrait pas manquer d’une salle paroissiale destinée aux réunions et aux activités culturelles.

# CONCLUSION

Ce tour d’horizon que nous venons de faire nous a sans doute permis d’apprécier la situation des jeunes dans notre diocèse. Il convient donc une dynamique pastorale qui laisse un impact réel sur les jeunes qui doivent prendre la relève. Il leur faut une formation qui soit adaptée aux circonstances actuelles, incluant les progrès scientifiques et technologiques. Cette formation devra être à impact réel, pratique et concrète.

L’animation elle-même gagnerait avec des principes et techniques inculturés. Cette animation est à comprendre au sens fort comme « donner vie » à un ou aux groupes. Et cette animation devrait être orientée à faire changer le comportement des jeunes vers un développement intégral et durable.

Les formateurs des jeunes ont aussi à savoir qu’on ne les garde pas dans un frigo en leur répétant à longueur des journées : « vous êtes l’avenir de demain ». Laissez-moi dire avec Monseigneur José MOKO : « demain, nous y sommes déjà ». Leur initiation devrait consister à les intégrer petit à petit dans cette machine qui ne doit pas s’arrêter pour changer d’équipe. Comme dit un adage : « c’est en forgeant qu’on devient forgeron».

Enfin, les jeunes peuvent être formés à l’entreprenariat. Au-delà des structures génératrices d’emploi qui sont d’ailleurs presqu’inexistantes, les jeunes doivent booster un entreprenariat adapté aux réalités actuelles. La débrouillardise et l’informel devraient être systématisés pour que le jeune entrepreneur comprenne que ce qu’il gagne dans une cabine téléphonique ou dans le transport en moto n’est pas moins argent que ce qui se gagne dans l’enseignement par exemple. Les notions d’économie, d’épargne et d’investissement à petite échelle doivent figurer dans le fond de connaissance à donner aux jeunes. Tout compte fait, nous revenons toujours à dire qu’il faut des nouvelles méthodes et techniques d’animation pour que notre jeunesse reprenne l’élan.

Abbé LANETS Alain

Directeur du Centre Pastoral

1. UNESCO, *Conférence mondiale sur les politiques culturelles*, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982 [↑](#footnote-ref-1)
2. ANGUS LAMES ALIKIYEME, A mes risques et périls, Sur les traces de l’Abbé Adolphe lankwan, martyr pour la jeunesse, Idiofa, 2014, p.37 [↑](#footnote-ref-2)
3. Ibid.p.38 [↑](#footnote-ref-3)
4. Adage africain pour signifier un enfant sans parents, qui doit se débrouiller pour apprendre. [↑](#footnote-ref-4)
5. Pie X, Alloc. ad catholicam Associationem Iuventutis Gallicae de pietate, scientia et actione, 25 septembre 1904 : AAS 37 (1904-1905), p. 296-300. [↑](#footnote-ref-5)
6. Cf. Pie XII, Épître Dans quelques semaines, ad Archiepiscopum Marianopolitanum, de conventibus a iuvenibus operariis christianis canadiensibus indictis, 24 mai 1947 : AAS 39 (1947), p. 257 ; Message radioph. à la j.o.c., Bruxelles, 3 septembre 1950 : AAS 42 (1950), p. 640-641. [↑](#footnote-ref-6)
7. VATTICAN II, Décret sur l'apostolat des laïcs, apostolicam actuositatem, 12 [↑](#footnote-ref-7)
8. LANETS Alain, Incidences de la non-inculturation sur les communautes ecclesiales du diocese d’idiofa, mémoire de licence, inédit [↑](#footnote-ref-8)
9. Scoutisme, mouvement éducatif mondial, Wikipédia, 20 décembre 2017 [↑](#footnote-ref-9)
10. VATICAN II, *Gaudium et Spes*, Rome, 1965, N°60, §1 [↑](#footnote-ref-10)
11. LANETS Alain, Op.Cit. p. [↑](#footnote-ref-11)